

# *Romain Rolland, pour penser le temps présent*

Table ronde du 12 décembre 2016  
à la Sorbonne avec Marc Crépon

## **Fernand Egéa**

**A** l'occasion de la toute récente publication de son livre : « L'Épreuve de la haine, Essai sur le refus de la violence » (Ed. Odile Jacob, 263 p., oct. 2016), l'Association Romain Rolland a invité Marc Crépon à venir débattre des idées qu'il y défend, et plus particulièrement de la place qu'il attribue à Romain Rolland dans le combat mené tout au long du XX<sup>e</sup> siècle en faveur de la non-violence et du refus de la haine.

Combat qui, à notre époque marquée par l'irruption de la violence dans nos vies quotidiennes, et l'« épreuve » de la haine à laquelle elle nous soumet, revêt une acuité particulière. D'où la question qui servait de fil conducteur à cette table ronde : en quoi Romain Rolland peut-il nous aider à « penser le temps présent » ?

Romain Rolland apparaît en effet comme la figure centrale de cet essai : Marc Crépon lui consacre trois chapitres (50 pages), le plaçant à côté et à l'égal d'autres apôtres de la non – violence tels que Jaurès, Gandhi, Martin Luther King ou Nelson Mandela...

Ainsi apparaît déjà une des grandes originalités de cet ouvrage : la réflexion philosophique s'y nourrit essentiellement de textes écrits par de grands penseurs « humanistes », ou par de grands leaders « politiques », voire de romans qui portent témoignage sur les luttes et les débats qui ont entouré de grands événements du XX<sup>e</sup> siècle tels que la première guerre mondiale, la lutte contre la discrimination raciale ou contre l'apartheid, voire le génocide des Tutsis au Rwanda. Sans pour autant négliger, bien sûr, les apports conceptuels par lesquels certains philosophes ont contribué à éclairer ces débats, que ce soit Merleau-Ponty, René Girard ou Jacques Derrida.

Et d'abord, pourquoi Romain Rolland ? En quoi est-il d'actualité sur ces questions auxquelles nos sociétés sont aujourd'hui confrontées ?

Pour Marc Crépon, Romain Rolland illustre mieux

que tout autre une des principales idées qu'il développe, non seulement dans ce livre, mais dans ceux qui l'ont précédé, et qui, comme Jean Lacoste l'a rappelé en introduisant cette table ronde, constituent une trilogie (« Le Consentement meurtrier », éd. du Cerf, 2012 et « La Vocation de l'Écriture », éd. Odile Jacob, 2014). S'intéressant aux « effets » et non aux causes de la violence, Marc Crépon dresse le constat que la violence, sous toutes ses formes, a pour effet de détruire de façon durable la confiance en soi et dans l'environnement humain autour de soi : de ce fait, elle engendre la haine, qui elle-même a pour effet de susciter le désir de vengeance et de répondre à la violence par la violence.

Or, ce qui a frappé Marc Crépon en découvrant les écrits de Romain Rolland des années 1914-1915, c'est l'ampleur de la haine qui s'est développée dans tous les esprits, même les plus « libres », à la faveur des combats de la première guerre mondiale : haine de l'« ennemi », artificiellement fabriquée par les instruments de propagande, au nom et sous le masque fallacieux de l'amour de la patrie, et à laquelle Romain Rolland s'oppose avant tout dans ses appels réitérés aux peuples européens, pour qu'ils y résistent ; haine de l'ennemi, qui, selon lui, n'a rien de naturel, ni de fatal. Haine, enfin, dont il s'est vu entouré de toutes parts, et à laquelle il répondait par ce mot magnifique, qui résonne plus que jamais à nos oreilles aujourd'hui : « Ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine. »

À travers les écrits politiques, mais aussi à travers « *Clérambault* », ce roman méconnu dont Marc Crépon cite de nombreux extraits, comme à travers la *Correspondance* avec Stefan Zweig récemment révélée, Marc Crépon n'a pas voulu seulement saluer le courage, l'intransigeance, l'absence de compromission dont Romain Rolland nous donne l'exemple pendant toute la période de la guerre et de l'après-guerre. Il montre aussi que Romain Rolland, pendant toute cette période, cherche

des voies nouvelles qui permettent à l'humanité de lutter contre la haine et d'offrir des alternatives à la violence.

C'est d'abord l'appel à une contre-parole qui se nourrit des ressources et des apports de toutes les cultures, qui incite les peuples, en mobilisant leurs écrivains et leurs intellectuels, à prendre conscience de l'universalité de la culture, au-delà des identités propres à chacun d'eux.

C'est ensuite l'exemplarité de ce que Marc Crépon appelle l'« action secourable », dont Romain Rolland a également donné une illustration, par son engagement auprès de l'Agence internationale des prisonniers de guerre : porter secours à autrui, c'est exactement l'inverse de la haine. Et c'est, pour un intellectuel engagé, compléter la parole par l'action.

N'est-ce pas d'ailleurs également un des aspects de l'enseignement de Gandhi ? Le dialogue inabouti entre Gandhi et Romain Rolland est aussi un des éléments clés de cette dialectique à laquelle nous entraîne la réflexion sur la violence : quelles sont les limites de la non-violence ? celle-ci est-elle toujours efficace ? entre non-violence et révolution, face à la violence de l'ordre établi, n'y-a-t-il pas lieu de faire un choix ?

On sait évidemment, et Marc Crépon ne manque pas de le rappeler, à quels déchirements, à quelle lutte intérieure ces questions ont conduit Romain Rolland, face à la montée du fascisme et à l'évidence prochaine, qu'il avait prédite dès 1919, d'une nouvelle guerre mondiale.

Retraçant l'évolution qui, jusqu'au voyage à Moscou de 1935, conduit Romain Rolland à devenir un « compagnon de route » du communisme, et à passer sous silence les aspects les plus inacceptables du stalinisme, Marc Crépon montre par quel processus se défait, face aux vicissitudes de l'histoire, le nœud qui rendait indissociable la victoire sur la haine, l'indépendance de l'esprit, le refus de toute forme de « consentement meurtrier », et le courage de la vérité. Ces quatre exi-

gences, dans lesquelles Romain Rolland pensait trouver la force morale sur laquelle l'humanité pouvait s'appuyer, se dissolvent peu à peu, par un ensemble de « renoncements à la vérité » dont Romain Rolland se trouve désormais l'otage.

Cela n'altère en rien, selon Marc Crépon, la force initiale du message délivré par les textes qui composent *Au-dessus de la mêlée*, et dans lesquels il voit en Romain Rolland le précurseur de cette « éthique de la responsabilité », qui réconcilierait l'éthique et la politique, étendue à la totalité du monde, à une sorte de conscience cosmopolite : se sentir être responsable, face à la nécessité du soin et du secours à laquelle nous appelle la vulnérabilité d'autrui, quel qu'il soit et où qu'il soit.

On n'est pas loin, comme l'évoquera un des participants à cette table ronde, de la morale chrétienne, fondée sur l'amour du prochain... Pas que Marc Crépon se refuse à franchir, préférant la réponse que donne Vassili Grossman dans son roman « *Vie et destin* » (éd. Julliard, 1983) : « La vie ne devient bonheur, liberté, valeur suprême, que lorsque l'homme existe en tant que monde que personne, jamais, ne répètera dans l'infini des temps. » : chaque vie est singulière, et toute atteinte portée à la vie d'autrui, tente en lui de détruire et d'effacer le monde.

On le voit à travers un tel débat, l'œuvre de Romain Rolland ne cesse d'ouvrir de nouvelles pistes pour nous aider à penser le monde actuel et le temps présent. Et c'est bien en permettant de telles rencontres que l'Association Romain Rolland poursuit son œuvre et son action.

Déc. 2016

*Fernand Egéa est ancien élève de l'ENS et de l'ENA. Agrégé de lettres et Administrateur civil. Il est notamment auteur d'ouvrages pédagogiques sur l'histoire littéraire française.*